lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Qui se cache derrière ces prénoms de stars ?

Un site Internet nous invite à découvrir qui de Katie Holmes, Robert de Niro, Kristen Stewart, etc., a hérité de (deuxièmes) prénoms «malheureux» comme Hercules, Jacqueline, Wilhem ou Denise. Parfois avec surprise, nous apprenons que Christiane, Raymonde et Adrienne font partie de ces prénoms «honteux». L'auteur de l'article se demande : «Si nos parents étaient sans doute bien intentionnés lorsqu'ils ont choisi nos prénoms, on se demande à l'inverse s'ils n'ont pas essayé de nous humilier à vie avec le choix de nos deuxièmes prénoms.» Plus loin, ce maudit deuxième prénom «difficile à assumer» est qualifié de «démoniaque», «ringard», «incongru» et de «méchant». Certes, mais Charlotte Gainsbourg et Willem Dafoe assument ce genre de prénoms. Il arrive aussi qu'une célébrité réhabilite un ancien prénom. C'est le cas, par exemple, de Lakhdar Boukhers, Salah Aougrout, Kaddour Frah ou des footballeurs Rabah Madjer, Lakhdar Belloumi et Amar Ammour.

Les parents n'ont pas la tâche facile. Pour leurs enfants, ils doivent choisir un prénom qui ne sera pas démodé dans quinze ou vingt ans. Parfois, ce sont les stars elles-mêmes qui optent pour des surnoms complètement gagas. C'est le cas de Lady Gaga, de son vrai nom Stefani Joanne Angelina Germanotta !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE :
Jusqu'au 23 juin 2011 : 9e édition du Festival international Du Jazz «Dimajazz».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
Jusqu'au 28 juillet : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : 1er Salon national de la photographie insolite.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Cycle du film tunisien
Du 20 au 24 juin :
14h, 16h et 18h : Projection du film *Les mille et une voix* de Hsen Aorya.
20h : Projection du film *Bab Aziz* de Nacer Khemil.
Du 27 au 30 juin à 14h et 17h : Projection du film *La ballade de Mamlouk* d'Abdeltif Bouassida.

JOURNÉE CULTURELLE DE L'ARABIE SAOUDITE (TLEMCEN)
Dimanche 19 juin à 18h au Palais de la culture de Tlemcen : Inauguration des expositions sur les Lieux saints et Zemzem, le palmier et les dattes, les arts plastiques, la mode et la communication.
20h : Ouverture officielle : musique, troupe folklorique.
Lundi 20 juin à 18h : Conférence intitulée «Marahel tatawar erriwaya fil mamlaka el-arabia saoudia».
Sur la place du grand bassin à 19h : Spectacle folklorique.
Au Palais de la culture à 20h : Musique.
Mardi 21 juin à 18h : Spectacle folklorique sur le mont Lella Setti.
Mercredi 22 juin à 18h : Cérémonie de clôture : musique et folklore.

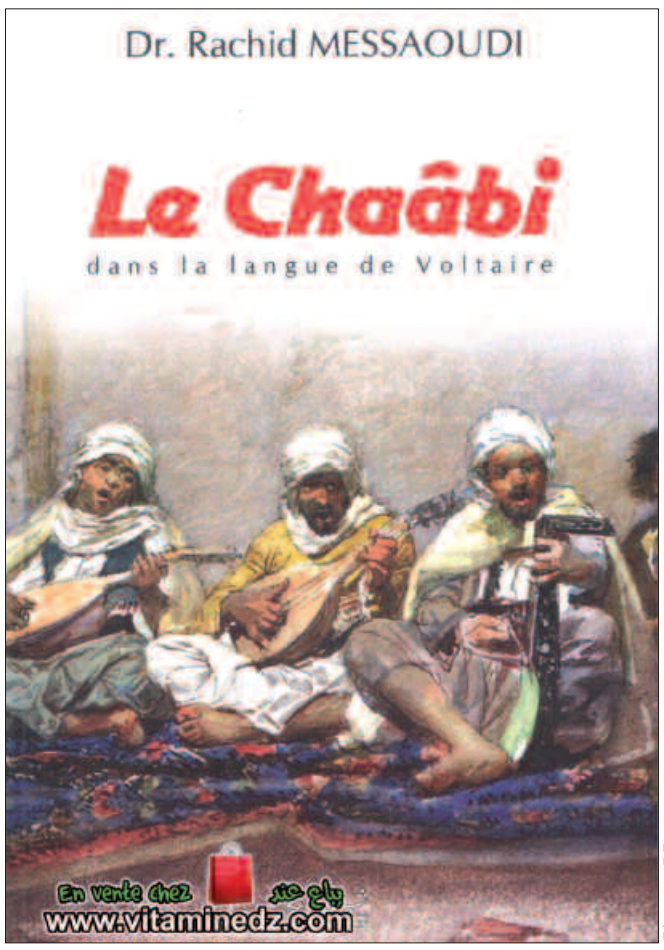
RACHID MESSAOUDI, AUTEUR D'UN LIVRE SUR LE PATRIMOINE

«Le chaâbi a besoin de chercheurs»

«Dans mon livre, j'ai abordé les origines du chaâbi et donc traité du malhoun ou poésie chantée. J'ai aussi traduit quelques textes. Pour cela, je suis remonté loin dans le temps», a souligné Rachid Messaoudi lors d'une conférence-débat.

La rencontre, organisée autour de son récent ouvrage *Le chaâbi dans la langue de Voltaire*, a eu lieu dernièrement au centre des loisirs scientifiques, Alger. Elle était surtout riche d'enseignements. Médecin pneumo-allergologue de profession, ce natif d'Alger confie être un passionné de chaâbi depuis toujours. Son livre est donc le résultat d'un travail de recherche sur des auteurs de la période XVIe siècle fin du XIXe siècle. «Je me suis attaché notamment à traduire quelques textes de malhoun tout en restant le plus fidèle possible à l'esprit de leurs auteurs. D'où le titre de mon ouvrage», a-t-il précisé. Quant au corpus étudié, il est puisé de recueils édités par l'Académie royale marocaine.

«Dans ma démarche, ajoute Rachid Messaoudi, j'explique les différents modes d'écriture. Au demeurant, ces textes anciens sont très bien écrits par tous ces princes des bardes, une production sans commune mesure avec celle de poètes plus contemporains et qui n'ont pas le même souffle.» En plus de se démarquer de la poésie arabe classique par sa liberté de ton, sa fraîcheur, sa souplesse et sa fluidité, le malhoun a l'avantage d'un vocabulaire enrichi de termes berbères ou puisés du langage populaire. La profondeur et la beauté de cette poésie chantée font toute la grandeur d'un tel patrimoine. Malheureusement, le répertoire transgénérationnel a été dénaturé au fil du temps, regrette Rachid Messaoudi. Oui, cette poésie qui se distingue par sa courtoisie, la finesse et la subtilité des vers, sa richesse d'inspiration, le non-dit... a été altérée par incompréhension des textes originaux surtout. «Résultat, nos chanteurs chaâbi sortent du texte, travestissent le message», constate-t-il. Et de préciser sa pensée : «En plus, il y a comme un voile mystérieux qui entoure le chaâbi, certains voulant le cantonner à Alger. Pourtant, il a de tout temps existé des chanteurs chaâbi sur tout le territoire national. On a l'impression qu'il est accaparé par une sorte de secte qui le restreint à quelques textes et des chansonnettes, alors qu'il y a en réalité plus de 5 000 textes répertoriés. A elle seule, l'Académie royale marocaine a édité cinq grands recueils dont nos chanteurs s'inspirent.



Photos : DR

Nos voisins font l'effort d'aller chercher les textes, dont ceux gardés jalousement par des familles.»

En Algérie, on commence timidement à entreprendre le travail de collecte des manuscrits. «Pourtant, relève Rachid Messaoudi, ce n'est qu'au XVIIe siècle que le malhoun s'est transposé au Maroc.

Aujourd'hui, ce pays est parvenu à organiser, exploiter et développer ce patrimoine de sorte à le populariser. Par exemple, ils ont pu recueillir 27 textes de Abdelaziz Maghraoui, un auteur du XVIe siècle.» Que dire aussi des nouvelles générations, quoique arabisées, qui ne font pas l'effort de chercher les textes à la source et de les transcrire fidèlement pour ne pas les déformer ? «Les chercheurs doivent s'impliquer pour corriger les chanteurs, notamment ceux qui piétinent allégrement les textes des anciens poètes», a-t-il recommandé. Parmi les déformations dont est victime le chaâbi,

il est recensé toutes sortes de coquilles, de substitution des termes, de contresens... «El Anka en personne ne respectait pas l'original, mais il a au moins le mérite d'avoir posé les jalons de la chanson chaâbi. En plus, il a d'autres circonstances atténuantes liées à son modeste niveau d'instruction en arabe», fait observer Rachid Messaoudi. Mais l'erreur est de moins en moins permise aujourd'hui, à l'ère des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Les chercheurs et les artistes sont donc interpellés pour aller puiser à la source. «Surtout que le chaâbi est un riche patrimoine, avec des thèmes très variés. «Dans les textes originaux, rappelle-t-il, il y a tout un langage codé, des charades, des satires, des métaphores, des fables, toute une saga et une fresque de différents tableaux, parfois une histoire racontée bien naïvement comme *El Kahoua oua lateï*... Ce qui fait la force du malhoun, c'est aussi son côté mystérieux, le lyrisme et le mysticisme des poètes. Par exemple, Ben M'saïb parle de la Mecque comme d'une femme : il la glorifie, la met sur un piédestal, mais ce n'est qu'une approche poétique. Et comme la plupart de ces poètes étaient des soufis, ils ont laissé à la postérité des textes d'une grande beauté spirituelle. La plupart étaient aussi de condition modeste. A titre d'exemple, *Hadjou Lafkar* a été écrit par quelqu'un qui vendait de la viande hachée salée.»

Rachid Messaoudi dit avoir traduit sept textes des plus connus justement pour mettre en exergue toute la richesse du chaâbi.

Ce que des esprits mercantiles et rétrogrades ce cessent de piétiner.

Et de dénoncer les bien-pensants et certaines situations de rente : «Le chaâbi ne doit pas se cantonner dans les oraisons funèbres et les thèmes fantaisistes. Nous avons besoin de vivre... Quant au monopole exercé par certains «puristes» de la capitale, cela risque de tuer le chaâbi. Les jeunes doivent s'approprier ce patrimoine, ils n'ont pas besoin de maîtres pour avancer, car il s'agit de créer tout en respectant l'esprit, et ne plus imiter les anciens chanteurs aujourd'hui que nous n'avons plus de chanteurs chaâbi d'envergure internationale.»

Le prochain livre de Rachid Messaoudi sera un hommage à des chanteurs et musiciens algériens qui ont su maîtriser le banjo dans la chanson chaâbi. Ces portraits seront faits en parallèle à l'histoire de cet instrument, comment il a été introduit...

L'ouvrage est accompagné d'un CD avec des illustrations musicales. Du bon travail académique en perspective.

Hocine T.

FRANCE

Prochaine sortie en salle du film *Octobre à Paris* de Jacques Panijel

Après 50 ans de censure sur le sol français, le film documentaire *Octobre à Paris* de Jacques Panijel sortira enfin dans les salles parisiennes le 19 octobre prochain, à la faveur de la commémoration du 50e anniversaire de la manifestation d'Algériens, réprimée dans le sang, sur ordre du préfet de police Maurice Papon, le 17 octobre 1961. Tourné dans la clandestinité, peu après les massacres du 17 octobre, interdit par les autorités françaises, y compris après la guerre de Libération, ce documentaire apporte un témoignage accablant sur les violentes répressions infligées aux milliers d'Algériens sortis manifester pacifiquement

contre le couvre-feu qui leur a été imposé par Papon. S'ensuivirent des milliers d'arrestations, des centaines d'assassinats, dont de nombreux manifestants jetés à La Seine, des centaines d'expulsions et des plaintes classées sans suite. Jacques Panijel, alors secrétaire du Comité Maurice Audin qui militait pour l'indépendance de l'Algérie, tourmenté par l'ampleur de la répression, décida de prendre sa caméra et recueillit les témoignages de victimes et de témoins dans le bidonville de Nanterre, avec l'accord de la Fédération de France du FLN.

Mêlant reconstitution des massacres et plans des bidonvilles de Nanterre ou du centre de torture de la rue de la Goutte d'or, *Octobre à Paris* retrace la préparation et le déroulement de cette manifestation sauvagement réprimée. Les témoignages sont en outre soutenus par les photographies prises par Elie Kagan, le seul photographe qui réussit à se fondre dans la nuit pour immortaliser l'extrême violence infligée aux manifestants. La fin de la guerre n'a pas arrêté les poursuites contre le film et son auteur et les cinémas qui ont cherché à le projeter au cours de séances privées ou semi-publiques ont systématiquement subi l'intervention de la police, qui cherchait à confisquer les bobines.Biologiste et chercheur au CNRS, co-créateur avec Pierre Vidal-Naquet et le mathématicien Laurent Schwartz du Comité Maurice Audin, signataire en 1960 du Manifeste des 121 artistes et intellectuels français pour le droit à l'insoumission en Algérie, Jacques Panijel est décédé le 12 septembre 2010 à Paris d'une défaillance cardiaque. Il allait avoir 89 ans.